FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPÈNDU.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE FLOGASTEL.

XI.

L'AVENTURIER.

(Suite)

Marcof reconnut du premier coup d'œil la blessure de poste qu'il avait vue passer sur la route.

Il ne doute pas que les deux hommes tués ne fussent ceux qui voyageaient en compagnie de la jeune femme qu'il reconnut également dans la pauvre créature attachée au tronc du chêne.

Elle poussait des cris lamentables dont les bandits ne semblaient nullement se préoccuper.

Les postillons qui conduisaient la voiture riaient et jouaient aux dés avec les gendarmes.

Comme presque tous les postillons et les aubergistes calabrais, ils étaient membres de la bande des voleurs.

Marcof connaissait trop bien les usages de ces associations pour ne pas comprendre leur occupation présente.

Les bandits avaient trouvé la jeune femme fort belle et ils la jouaient froidement aux dés.

Au point du jour elle devait être poignardée.

Marcof écarta alors davantage les branches, et pénétra hardiment dans le carrefour.

Il n'avait pas fait trois pas, qu'à un cri poussé par l'un des bandits huit ou dix carabines se dirigèrent vers la poitrine du nouvel arrivant.

—Holà! dit Marcof en relevant les canons des carabines avec le manche de sa hache. Vous avez une singulière façon, vous autres, d'accueillir les gens qui vous sont recommandés.

—Qui es-tu? demanda brusquement l'un des hommes.

—Tu le saurais tout à l'heure. Ce n'est pas pour vous dire mon nom et vous apprendre mes qualités que je suis venu troubler vos loisirs.

—Que veux-tu, alors?.... Parle!

—Oh! tu es bien pressé!

—Corps du Christ! s'écria le bandit; faut-il t'envoyer une balle dans le crâne pour te délier la langue?

—Le moyen ne serait ni nouveau, ni ingénieux, répondit tranquillement Marcof. Allons! ne te mets pas en colère. Tu es fort laid, mon cœur, quand tu fais la grimace. Tiens, prends ce papier et tâche de lire si tu peux.

Le bandit, stupéfait d'une pareille audace, étendit machinalement la main pour prendre le sauf-conduit.

—Tu mentais! fit Marcof en l'arrêtant.

—Encore! hurla le bandit exaspéré de la froide tranquillité de cet homme, qui ne paraissait nullement intimidé de se trouver entre ses mains.

—Ecoute donc! il faut s'entendre avant tout; connais-tu Diégo?

—Diégo!

—Oui.

—C'est moi-même.

—Ah! c'est toi!

—En personne.

—Alors tu peux prendre connaissance du papier.

Et Marcof le remit au bandit.

Celui-ci le déploya tandis que ses compagnons, moitié curieux, moitié menaçants, entouraient Marcof qui les toisait avec dédain.

A peine Diégo eût-il parcouru l'écrit que, se tournant vers le marin:

—Tu t'appelles Marcof? lui dit-il.

—Comme toi Diégo.

—Corps du Christ, je ne m'étonne plus de ton audace! Tu fais partie de la bande de Cavaccioli?

—C'est-à-dire que j'ai combattu avec ses hommes les carabiniers du roi; mais je n'ai jamais fait partie de cette bande d'assassins.

—Hein? fit Diégo en se reculant.

—J'ai dit-je que j'ai dit; c'est inutile que je le répète. Tu m'as demandé si je me nommais Marcof, je t'ai répondu que tel est mon nom. Tu as lu le papier de Cavaccioli; fersa-tu ce qu'il te prie de faire?

—Il te recommande à moi. Tu veux sans doute t'engager sous mes ordres, et comme ta réputation de bravoure m'est connue, je te reçois avec plaisir.

Marcof secoua la tête.

—Tu refuses? dit Diégo étonné.

—Sans doute.

—Pourquoi?

—Ce n'est pas là ce que je veux.

—Et que veux-tu?

—Un guide pour me conduire à Reggio.

—Tu quittes les Calabres?

—Oui.

—Pour quelle raison?

—Cela ne te regarde pas.

—Tu es bien hardi d'oser me parler ainsi.

—Je parle comme il me plaît.

—Et si je te punissais de ton insolence.

—Je t'en défie.

—Oublies-tu que tu es entre mes mains.

—Oublies-tu toi-même que ta vie est entre les mainnes? répondit Marcof d'un ton menaçant, et en désignant sa hache.

Les deux hommes se regardèrent quelques instants au milieu du silence général.

Les bandits semblaient ne pas comprendre, tant leur stupéfaction était grande.

Marcof reprit:

—J'ai quitté Cavaccioli parce que je ne suis ni assez lâche ni assez misérable pour me livrer à un honteux métier. Il a voulu me faire assassiner. J'ai pendu de ma main les cinq drôles qu'il m'avait envoyés. Maintenant, contraint par moi, il m'a remis un sauf-conduit. Songe à suivre ces instructions, ou alors ne t'en prends qu'à toi du sang qui sera versé!

—Allons! répondit Diégo en souriant, tu ne fais pas montir ta réputation d'audace et de bravoure.

—Alors tu vas me donner un guide?

—Bah! nous reparlerons de cela demain. Il fera jour.

—Non pas! je veux en parler sans tarder d'une minute.

—Allons! tu n'y songes pas! Tu es un brave compagnon; ta hardiesse me plaît. Demeure avec nous! Vous! ce soir, j'ai une riche proie, continua le bandit en désignant du geste les cadavres et la jeune femme. Je puis t'offrir une part un bon jour puisque tu es arrivé trop tard pour combattre, mais si cette femme te plaît, si tu la trouves belle, je te permets de la jouer aux dés avec nous.

—Et si je la gagne je l'emmènerai avec moi?

—Non! Elle sera poignardée au point du jour. Elle pourrait nous trahir.

—Alors je refuse.

—Et tu fais bien, répondit un bandit en s'adressant à Marcof; car je viens de gagner la belle, et je ne suis nullement disposé à la céder à personne.

En disant ces mots, le misérable, trébuchant par l'effet de l'ivresse, s'avança vers la victime.

Il posa sa main encore ensanglantée sur l'épaule nue de la jeune femme.

Au contact de ces doigts grossiers, celle-ci tressaillit.

Elle poussa un cri d'horreur; puis ressaillant avec force:

—Ne touche pas!

—Une Française! s'écria Marcof en reconnaissant rudement le bandit qui alla rouler à quelques pas. Que personne ne porte la main sur cette femme!

XII

L'INCONNUE.

—De quoi te mêles-tu? demanda vivement Diégo.

—De ce qui me convient, répondit Marcof en se plaçant entre la jeune femme et les misérables qui l'entouraient en tumulte.

—Ecarte-toi! tu as refusé de jouer cette femme, un autre l'a gagnée; elle ne t'appartient pas.

—Eh bien! que celui qui la veut ose donc venir la chercher!

—A mort! crièrent les bandits furieux de cette attitude portée à leurs droits.

—Ecoutez-moi tous! fit le marin dont la voix hautaine à dominer la tempête s'éleva haute et fière au-dessus du tumulte; écoutez-moi tous: cette femme est faible et sans défense. La massacrer serait la dernière des lâchetés; la violenter serait la dernière des infâmies! Elle est Française comme moi. Je la prends sous ma protection. Malheur à qui l'approchera!

Il y eut parmi les bandits en moment d'hésitation qui précède les combats.

La plupart, avons-nous dit, gisaient ivres morts et incapables de comprendre ce qui se passait.

Dix seulement avaient conservé assez de raison pour opposer une résistance sérieuse à la volonté du marin.

Il était aisé de comprendre qu'une scène de carnage allait avoir lieu, et en voyant un homme seul en menacer dix autres, on pouvait prévoir l'issue de la lutte.

Cependant il y avait tant d'énergie et tant d'autorité dans l'œil de Marcof que les brigands n'osaient avancer, sentant bien que le premier qui ferait un pas tomberait mort.

Diégo s'était mis à l'écart et armait sa carabine.

—Rafaël! fit-il à voix basse.

—Que veux-tu? répondit un bandit placé près du chef.

—Tu m'a fait des papiers que nous avons découverts dans le coffre secret de la chaise de poste!

—Ils sont là!

Raphaël désignait une petite caisse soigneusement fermée

—Prends-les avec toi, et porte-les à Hernando.

—Fait-il bel être de qui est convoyé?

—Oui.

—Qu'elle se prépare alors!

—Sans doute.

—Et toi!

—Je te rejoins; mais va, hâte-toi! mets ces papiers en sûreté d'abord. Il importe peut-être d'éviter que l'ennemi ne s'emparât de ces papiers. Tu m'entends? Ce damné Français que Hernando a expédié ce soir.

Marcof pendant ce temps jetait autour de lui un coup d'œil rapide.

Il voyait à l'expression de la physionomie des brigands que le combat était certain.

Aussi, voulant avoir l'avantage de l'attaque, il n'attendit pas et tomba sur les misérables.

De ses deux coups de pistolets il en abattit deux.

Cela se passa en moins de temps que nous n'en mettons pour l'écrire.

Les bandits reculèrent.

Puis les carabines d'abordèrent dans la direction du Français commun.

Mais encore sous l'influence du vin ardent, les Calabrais avaient oublié dans leur précipitation de recharger leurs armes dont ils avaient fait usage dans le combat contre les deux gendarmes.

Les chiens d'abattoirs, quelque peu étourdis, prêts à fuir devant les coups de la *Vérot*. Marcof en jeta rapidement à terre, et devint furieusement le premier feu.

Cependant l'une des deux balles tirées plus bas que l'autre lui effleura l'épaule et lui fit une légère blessure.

Alors le marin poussa un cri tellement puissant que les brigands reculèrent épouvantés.

Il même temps, il fondit sur eux.

Sa hache s'abattait, se relevait et s'abattait encore avec la rapidité de la foudre.

Frappant tous trois et sans relâche, ils finirent toute l'espace qui sépare le carrefour d'un cercle de morts et de mourants.

Trois des bandits étaient étendus à nos pieds, ce qui, joint au deux premiers tués dans le combat, faisait cinq, sans compter le cocher.

La terreur se peignait sur le front des autres.

Au reste, nous devons le dire, c'est à cet que l'on a fait aux bandits calabrais une réputation d'audace et de bravoure qu'ils sont bien de mérter.

Ils ne savent pas ce que c'est que d'affronter le péril en face.

Ils ignorent le combat à nombre égal.

S'ils veulent détrousser deux voyageurs, ils se mettront cinquante.

Encore n'engageront-ils la plupart du temps pour dépouiller ceux qu'ils veulent assassiner.

Bref, en voyant le carnage que faisait la hache du marin, les bandits commencèrent à tâtonner pied.

Marcof fondait toujours.

Diégo et Rafaël avaient disparu. Les trois brigands, encore debout, croyant avoir à combattre un démon invulnérable, se mangèrent plus qu'à fuir.

Tous trois s'échappèrent en prenant des directions différentes.

Marcof, entraîné par l'ardeur du carnage les poursuivit, et atteignit un dernier qu'il étendit à nos pieds.

Puis couvert de sang et de poussière, il revint auprès de la jeune femme.

Elle était complètement évanouie.

Comprenant le danger, car il ne doutait pas du retour des brigands avec des forces nouvelles, Marcof détacha rapidement celle qu'il venait de sauver et l'enleva dans ses bras.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 9 février 1871.

Le marché monétaire a été calme et facile. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est toujours de 10 à 12 par an les billets de premier ordre accompagnés de bonnes garanties collatérales et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales; de 9 à 11 par an le papier hypothécaire No 1 et de 12à 14 le No 2.

L'or a ouvert à 111 3/8 à 111 5/8 contre 111 5/8 à New-York et fermé à 111 5/8 à 111 1/2 contre 111 5/8 à New-York. Les ventes ont compris $5000 et $10,000 à 111 7/16, $10,000 et $15,000 à 111 1/8, $14,000 et $15,000 à 111 5/8 et $2000 et $5000 à 111 3/4. Rien de connu en affaires d'argent.

Le sterling a été très actif; le change étant à des cours un peu plus faciles, le marché a fermé à une baisse de 1/16 p. 0/0. Les ventes ont compris 100,000 livres chacun 5,000 livres chacun à 120 3/4, ... livres connaissement et clear à 120 3/4 à 120 7/8, 8,000 connaissement et clear à 120 7/8, 4,000 & 120 7/8, 3,000 et 4,000 livres clear A1, 6,000 connaissement et 6,000 connaissement et clear à 121, 34,000 à 120 3/4 à 121, 4,000 livres A1 clear et 4,000 livres de premier ordre à 121 1/8, 8,000 en change de banque à 121 3/4, 8,000 livres connaissement A1 à 108 3/4 en or et 2,000 et 2,500 livres à 109 1/4. On peut coter le sterling en stock: 3 0/0 consommé A1 et clear 120 3/4 à 121 et le change de banque — à 121 3/4.

Le change domestique a été plus faible. Les banques ont tiré sur New-York à 1/4 pour cent d'escompte pour remises. Les affaires ont comprs $85,000 et $50,000 de banqueriâ une New-York à 5/16 d'escompte, $225,000 à 5/16 à 11/32, $30,000 et $50,000 à 1 1/32, $30,000 change de commerce et banquiers à 3/16 à 3/8, $15,000 banquiers, $10,000, cinq jours de vue sur New-York, à 3/4, $15,000, trente jours de vue, à 1 1/2 et $10,000, à vue sur St Louis, à 1/2.

Nous notons la vente d'un chèque de commerce en or, sur N.-York, pour $3000 à 3/8 pour cent d'escompte. Quelques banques ont tiré de petites sommes à 1/8 d'escompte et au pair.

Ventes d'hier non rapportées: 20 actions de la banque d'Hibernia à $130 et 15 de la banque de l'Union à $24 50. On a offert depuis pour les actions de l'Hibernia $131.

Rien de connu en bonds.

Quelques courtiers ont vendu les warrants d'Etat émission nouvelle à 72 3/4 à 73 3/4 et les métropolitains nouveaux à 97 1/2. Ils ont vendu les premiers à 73 1/2 à 74 1/2 et les seconds à 98 1/2.

Dans les billets de la ville, il s'est vendu quelques sommes limitrophes aux courtiers, qui achètent à 24 à 26 et demandent 23 à 24 d'escompte.

P. S. — A la Bourse des Courtiers de Change, hier soir, on a vendu 100 actions du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à 20 cts.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi, 9 février 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2600 balles, prises à des prix plus faciles spécialement en ce qui a regardé les plus basses qualités et qui ont montré une nouvelle baisse partielle de ¼ cent. Nous coterons en ce moment le low ordinary 10¾ à 11¼ cents, l'ordinary 11¾ à 12¼, good ordinary 12 — à 12¾, low middling 13¾ à 14¼, middling 14¼ à 14¾, strict middling 15— à 15¼ et good middling — 15¾ c.

Les dispositions ont été meilleures à l'ouverture du marché à cause de l'arrivée de télégrammes de Liverpool, lesquels ont rapporté que sur ce marché les prix étaient plus fermes, hier soir, mais sans hausse notable, ce qui a porté les facteurs à adhérer plus fermement à leurs prétentions, mais après l'arrivée des dépêches de 11 h. 20, les prix du matin n'ayant éprouvé aucune amélioration, ceux-ci ont plus librement fait face à la demande, et pendant le reste de la journée il a régné une tendance marquée en faveur des acheteurs, laquelle a amené la baisse citée plus haut. Le good ordinary taché et poudreux s'est vendu à un prix moindre que nos bas chiffres qui regardent ce grade, mais en même temps, une faite désirable de strict a rapporté une fraction au-dessus des hauts chiffres de l'échelle. Un style au-dessous du strict good ordinary et un peu de middling ont changé de mains aux mêmes conditions;

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept 1870, bal.....	20606	
Arriv. dep. le dern. état.....	6429	
Arrivé précédemment	857916	864345
		885041
Expédié aujourd'hui ..... —		
" précédemment...	692636	692636
Stock en mains et à bord..		2551775

Les recettes, proprement dites, depuis hier soir ont atteinte 6025 balles contre 4343 l'an dernier, faisant un total depuis vendredi soir de 54127 balles contre 69869 dans le même laps de temps la semaine dernière et 39174 l'an dernier, et depuis le 1 sept 811124 balles contre 696618 l'année dernière.

FRET—La demande, tant pour les ports étrangers que pour le cabotage est active et les taux en sont stables et fermes. Il n'y a actuellement que peu de navires disponibles.

Transport par vapeurs—coton pour Liv.' 3/4 d. pour New York et Philadelphie 5c. sucre pour N York et pour Philadelphie $8, melasse pour New York $8 50, beef en tierçons pour do —.

Sur voiliers—Coton pour Liverpool 5/8 d pour les ports allemands 11/16d, pour Gênes 1/8 c. sucre pour N York et Philadelphie $7, melasse $8, gateaux de graines de coton pour Liverpool 32 s 6d à 35 s le tonneau.

SUCRE—Arrivé ce matin 1500 boucs. La demande est bonne mais les prix de l'article ont baissé et tous les approvisionnements se vendent comme suit: Inférieur 5 à 5½c. commun 5 à 5¼ c, bon commun 7— à 7½, fair 8— à 8½c, good fair — à —, fully fair 9 à 9¼ c, prime 9¾ cents strictement prime 10 cts, choix 10¼ à 11 cents seconds 8 à 9 c, jaune clarifié 11¾ à 12¼, blanc 12¼ à 12¾ c la livre.

MELASSE—Reçu aujourd'hui 2054 barls. Les prix ont baissé. Les qualités médiocres sont calmes, mais le sock des bonnes sortes est faible et elles sont en demande et tous les envois qui nous parviennent en ce moment se vendent à 20 à à 25 cts pour la consumne et fermentée 40 à 45 c pour le choix, 50 à 52 pour la prime et 58 à 54 pour le strictement prime, et 58 à 55 pour le strictement prime à choix. Un lot de strictement choisie a rapporté 60 cts le gallon.

FARINE—Les approvisionnements de farines sont faibles, ce qui fait que la demande de Farine est bonne et le marché ferme La superfine est cotée à $6 25, la double $6 75, la triple $7 à 7 25 le baril. A cause de la rareté des approvisionnement les ventes se sont bornées à 1800 barls dont 175 de double extra à $6 75, 250 de triple extra à $7, 100 à $7 10, 150 et 100 à 60, 100 de bonne triple à $7 25, 100 de triple de choix à $7 50, 100 co à $7 75, 150 et 100 à $8, 100 de choix pour famille à $8 50 et 100 do à $9 25 le baril.

MAIS—Stock faible et bonne demande à des prix fermes. Ventes aujourd'hui de 6000 sacs dont 500 de jaune, en robe et 1000 do en sacs de secondes mêlés à 60 c, 150 de jaune à 60 c et 2500 de blanc à 70 cts le boisseau.

AVOINE—En bonne demande, stock faible et prix fermes. Ventes aujourd'hui de 1000 sacs, dont 250 de la rivière Ohio à 64 c 200 et 300 de St Louis et 250 de Galena à 63 c le boisseau.

SON—Vente de 900 sacs de sal, en petits sacs et en sacs patentés de bon choix à $1 30 les cent livres.

FOIN—Vente de 600 balles de prime de la rivière Ohio à $26 le tonneau 100 balles de prime de St Louis à $24.

PORC—En demande, stock faible et tend à des prix élevés, $24 étant demandées pour le meas et $25 75 offertes pour des lots ronds cotés dépendance. Vente de 40 barils de meas overweight à $25 50. Le détail a se fait à $26 à 26 50.

BACON—Calme, mais fermes à 10¾ à 11 c. pour les épaules; 12¾ à 13 c pour les côtés clear ribbed; 12 à 12¼ pour les côtés décossés et 11 c pour les jambons sans secs, 19 barriques d'épaules vendues à 10 ¾ c la livre.

SAINDOUX—Un lot de 300 barillots de kettle rendered de choix à 14 c la livre. Le saindoux en tierçons est coté à 13¾ à 13¾ c, en barillot 14 à 14¾ c la livre.

BARAGE SAUR BACON—Il vend à 10¾ à 11 c la livre de bacon du Nord et salé de l'Ouest.

VIANDE SALÉE A SEC—Les demandes sont calmes à 9 c la livre, les côtés clairs 12 cts et les côtés ribbed 11 c, les côtés décossés 13, jambons 15c.

FROMAGE—Le stock de bon fromage est faible et les ventes en ont été modérées. Nous coterons le choix à 15 cts et le prime à 14 c la livre.

PORMMES DE TERRE—Les ventes ont été modérées et les prix ont été fermes à 60 à 65 c le baril.

POMMES—Les demandes des envois qui nous parviennent fréquemment ne demandent que quelques ventes à 12 à 13 c la livre.

BEURRE—La demande de cet article est faible et les prix en sont nominaux. Nous coterons le choix à 25 à 27 c, le prime à 22 à 23 c et le common à 18 à 20 c la livre.

FROMAGE—La demande des envois qui nous parviennent fréquemment ne demande que quelques ventes à 12 à 13 c la livre.

RIZ—La demande est stable et les prix n'ont éprouvé aucun changement. Nous coterons: Carolina 8¾ à 9¼ c la livre de tale et 9 c pour le bo; le riz de la Louisiane 12 à 14 c pour le commun, 6 à 7 c pour l'ordinaire et 8 à 9 pour le prime. Stock faible.

POIS DE LA CAROLINE—Sont nominaux de 4 à 4½ c la livre; reçus de Charleston et de la Louisiane le Mississipi. Nous devons en demander.

CAFÉ—La demande est calme, mais ferme et le stock en provenance moins embarrassé qu'il y a quelques jours. Nous coterons le prime 19½ à 19 ¾ c la livre—droits payés en or—sur 16½ à 14½.

WHISKY—La demande est assez bien approvisionné de l'article et les prix en sont plus faibles. Vente de 50 barils de rectifié de l'Ohio à 1 1/4 le gallon. Le Cincinnati à 90 c. 50 de Bourbon à 1 05 le gallon.

MELASSE DE LA LOUISIANE—Vente de 4 tcs, dans à la livre, 16 vente de 4 tcs dans à 60 c la livre.

PROVISIONS NAVAIRES—La même est en bonne demande. 500 barils No 1 et pulo en vente vendus à 16 le baril, Le No 2 coté de 14 le baril. L'esprit de térébenthine est bien fermement à 55 c le gallon. Le seul vaut 20 à 30 le baril; le goudron abondant et est calme.

DENTISTES.

PRESERVEZ VOS DENTS.
J. A. CHAMBAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN DENTISTE.
120, Canal entre les Charettes et Carondelet.
INFORME le public que toutes ses opérations en dentisterie sont toujours de toutes les classes, en faisant des dentiers, en plombant et en nettoyant les dents, il a toujours et en expérience acquise par de longues années de pratique dans cette ville, à en clientèle et en outre du grand nombre de dentiers qui ont été vendus par lui, avec tous les dentistes de cette ville. Prix très-réduits et modérés. Les dents sont trop bien connues pour être mises en doute.
Il parle et écrit en anglais, français et espagnol. Extraction de dents sans douleur, plombage, etc. 11 janvier

DENTISTE — CONSULTATIONS.
J. A. KNAPP, chirurgien dentiste, au No 64 de la rue Bienville, près Carondelet, tout en se chargeant de toutes opérations de dentisterie, remettra une partie de SAMEDI aux ENFANTS. Il donnera des consultations sur l'extraction des premières dents et le traitement des dents en général, des différentes maladies auxquelles est exposée la bouche des enfants.
Prix de la consultation..... $5.
10 nov—1m

$20 Seulement $20.
LE DR. CHS. MESMILLOD s'honore de ses nombreux clients, et se chargera de plomber, de nettoyer et de refaire les dents, pour le moindre, pourvu et riches, au prix modique de vingt dollars les dents et les dentures complètes valeurset pour $20.
Tous les opérations dentaires et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés, en conformité de la loi. Dépêchez-vous, il ne sera en exécution de la loi. Dépêchez-vous, il ne sera plus temps.
Extraction des dents sans douleur. 1janv—1m

LE DR. CHARLES E. KELLS,
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deux maisons après la rue de Bienville.
Extraction des dents sans souffrance, pleins de gaz minéral ou à chaudes. 1janv—1m

INSTITUTIONS.

ACADEMIE JEFFERSON,
DIRIGÉE PAR
G. J. LORD.
CETTE Institution a été transférée de la rue Conti No 128 à son ancien local, rue Bourbon No 63, entre les rues Bienville et Chartres.
L'emplacement a été entièrement refait et parfaitement adapté à une Académie, ayant des classes et des dortoirs bien aérés, etc., et une grande cour pour les récréations et les exercices gymnastiques. Des changements et des réparations importantes ont été faits à l'établissement qui est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et des externes. 8janv—3m12m

Institution de Demoiselles,
Au No 72 de la rue des Remparts,
Entre les rues Bienville et Conti,
(PENSIONNAT ET EXTERNAT.)
— Dirigée par —
Mme EMMA MATHEY,
Ex-maîtresse à l'Ecole Supérieure et à l'Ecole Normale de la Ville d'Orléans. 9janv—3m

Institution de Jeunes Demoiselles
sous la direction de
Mme FORTIER,
Ancienne Institution DAQUIN.
Coin Y..... CHEMIN DU BAYOU..... Coin
Près Claiborne. 22 nov—1 an

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. LAVILLEBRUVER,
SUCCESSEUR DE Mme DEROE,
No 176, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

Université de l'Etat de la Louisiane,
(Ancienne Séminaire de l'Etat de la Louisiane.)
SAINT ROCHE, LOUISIANE.
OUVERTE ET SOUTENUE PAR L'ETAT
Deuxième Semestre.
MAINTENANT, et pour le deuxième semestre, le mercredi 1 janvier, le prochain, le dernier semestre, le plus de supériorité et contingent le comité d'instruction.
Le Bureau Académique
Se compose de quelques-uns des hommes les plus éminents de la Science et de la Littérature, et de quelques-uns des plus grands et les plus célèbres de la Louisiane, et de quelques-uns des plus célèbres de la Louisiane, et de quelques-uns des plus célèbres de la Louisiane, et de quelques-uns des